

S'engager contre, s'engager pour

Retranscription de l'intervention de **Joseph Rován**

lors de l'Université d'été de Peuple et Culture • 26-29/08/99

“S'engager aujourd'hui : pour quoi, comment ? l'apport de l'éducation populaire”

Je suis entré à Peuple et Culture en octobre 1945, quelques mois après être revenu du camp de concentration de Dachau et avoir fait un peu le tour de la France que je redécouvrais. Nous n'avions pas eu la joie de participer à la Libération et il fallait se retrouver dans une France différente : différente de celle de la Résistance mais aussi de celle d'avant la guerre.

Dans cette société différente, qui redevenait une démocratie, avec une politique différente, j'ai trouvé un mouvement qui avait été créé par des amis résistants. Rendre la culture au peuple et le peuple à la culture. Mes amis se reconnaissaient dans cette devise qui fut la nôtre et qui est encore la vôtre aujourd'hui. En quelque sorte, il s'agissait de continuer ce qui avait motivé notre engagement dans la Résistance face au pouvoir hitlérien et face à ses collaborateurs français.

Quand nous sommes revenus de Dachau et que nous avons fait Peuple et Culture, nous savions justement que c'était pour empêcher qu'il y ait de nouveaux Dachau, ce qui impliquait aussi que nous ne fassions pas la confusion entre le mal absolu, que représentait la dictature hitlérienne, et le mal relatif, que pouvait représenter tel ou tel moment de l'histoire d'une relative démocratie toujours améliorable, alors qu'il est évident qu'il n'y a aucune amélioration possible à la dictature.

Il est essentiel de bien comprendre la différence entre ces deux engagements qui sont l'un et l'autre nécessaires : l'engagement contre, le combat contre le mal quasi absolu, les dictatures qu'elles soient hitlérienne ou stalinienne, et l'engagement pour, le combat pour améliorer la société qui nous entoure.

La situation dans laquelle nous vivons est le fruit de centaines d'années de construction humaine. Il est vrai que beaucoup de gens sont malheureux dans cette situation. Mais par rapport à tous les autres moments de l'histoire humaine, le moment dans lequel nous vivons est certainement le moins mauvais qui ait jamais existé. L'engagement doit d'abord reconnaître cela pour être capable d'agir.

Face au mal absolu, il n'y a que le refus absolu.

Mais nous devons aujourd'hui agir pour améliorer le monde dans lequel nous vivons, pour réduire les contradictions qui l'habitent.

Je disais tout à l'heure, en voyant là des photos de manifestation de chômeurs ou de mal logés, que nous nous trouvions face à une contradiction : ceux qui n'ont pas connu ce monde seraient bouleversés de voir à quel point il est bon et, en même temps, nous, nous savons à quel point il est mauvais. Surtout, nous savons que nous ne pouvons pas lutter pour son amélioration si nous n'avons pas en permanence la conscience de sa fragilité, ni du fait qu'une grande partie de l'humanité n'y participe pas encore.

Le monde dans lequel nous vivons est imparfait mais nous pouvons y agir par des engagements de type rationnel. L'améliorer, faire qu'il y ait moins de gens sans travail, moins

de gens sans logement, tout en sachant que ce que nous faisons chez nous, nous devons l'exiger en Indonésie ou en Malaisie.

J'ai plus de 80 ans, j'ai une longue vie d'engagement derrière moi. A ce titre, je souhaite, en tant qu'historien, universitaire et journaliste, mais aussi en tant que militant d'éducation populaire, vous livrer un message : pour garder une véritable indépendance européenne face à des gens pour qui le seul problème c'est le rendement du capital, nous devons aussi nous engager, avec nos faibles moyens, avec nos faibles forces, pour que la Chine devienne un pays où il fasse bon vivre et que l'Amérique soit obligée de tenir compte du fait qu'il y a d'autres raisons d'être au monde que la satisfaction des actionnaires capitalistes. Tout ceci nous devons le faire en pensant que nous vivons, par rapport aux générations qui nous ont précédées, dans le moins mauvais des mondes qui ait jamais existé.

Joseph Rovin, août 1999